

La musique par disques

MUSIQUE ANCIENNE.

L'*Anthologie* continue sa belle publication et a passé le chiffre de quarante disques. Sans doute la valeur artistique en est un peu inégale, mais on ne saurait discuter l'intérêt documentaire de cette précieuse collection. Voici ces derniers disques dans l'ordre où ils nous sont parvenus : N° 35 : Guillaume Dufay : Kyrie de la Messe : *Se la face ay pâle* ; antienne Motet : *Alma Redemptoris Mater*. Le premier morceau est rendu par un ensemble de voix et d'instruments, le second par une voix seule d'abord, puis par le chœur de Bruxelles *Pro Musica antiqua* sous la direction de

Safford Cape. Quelle tendre suavité dans les contours mélodiques de ces contrepoints !

N° 36 : Airs de cours français, chansons au luth et musique pour luth seul, au xvi^e siècle. Voilà quelques airs chantés par M^{me} White et accompagnés au luth par H. Leeb. *Je suis Amour, le grand maître des Dieux*, poésie de Ronsard, musique de N. de la Grotte, en fait un des premiers « récits de ballet », *Aymer est ma vie*, de Clemens non Papa, enfin la chanson : *Il me suffit de tous mes maux* (1529) qu'on retrouve en Allemagne dans le choral *Was Gott tut, das gescheh alzeit*. Ces quelques chants à voix seule et luth sont fort intéressants et aident à comprendre la formation de l'air de cour qui se dégage de la polyphonie. Quelques pièces de luth de Besard : *Villanelle, Branle gay, Cloches de Paris, Danse anglaise* complètent ce disque.

N° 37 et 38 : Une très bonne idée que d'avoir enregistré à la suite *le Concerto per violino* de Vivaldi et sa transcription pour clavecin par J.-S. Bach. Jean Fournier Viol joue le *Concerto* avec un goût charmant, une flamme très italienne. Je connais et apprécie de longue date le beau son et la virtuosité de l'excellent claveciniste Ruggero Gerlin, mais je n'aime pas son jeu dans les œuvres de Bach, il me semble trop froid et trop sec.

N° 39 : Rondeaux du xv^e siècle. Les exemples de Gilles Binchoix, de Grossin, d'Arnold de Lantins, sont très démonstratifs de cette forme mélodique arrêtée, où la voix se marie aux instruments.

N° 40 : Musique instrumentale au xvi^e en Espagne. Ces exemples montrent nettement la méthode d'orner une basse chiffrée d'un chant varié, avec une fantaisie inépuisable. Les trois nobles pavanés pour viluela de Luis Milan et la *Ricercada* pour viole de gambe sont fort bien jouées par le guitariste Emilio Pujol et par Van Leuwen Boomkamse, accompagné au clavecin par Erwin Bodky.

Avant de quitter l'art ancien, signalons la perfection de ce disque de Haendel (*Ch'io mai vi possa* et *Te Deum* (fragment) adorablement chanté par Marian Anderson au contralto enchanteur (Gramo DA 1480).

////// MUSIQUE DE CHAMBRE.

Je n'ai reçu depuis fort longtemps qu'un seul disque de Wladimir Horowitz mais quelle merveille ! Je ne cesse de l'écouter sans arriver à me persuader qu'il ait jamais réussi un enregistrement plus parfait que cette *Mazurka* de Chopin en *ut dièze mineur*, op. 50, n° 3 et que les célèbres études en *ut dièze mineur* et *sol bémol majeur* (D B, 2788). Peut-être seulement presse-t-il un peu le *tempo* ? mais quelle pureté, quelle exactitude et quel art du phrasé et du rythme. On voudrait posséder tout ce qu'a publié le plus grand, selon moi, des pianistes vivants.

Quelle admirable pianiste que Magda Tagliafero ! Elle a, certes, remporté bien justement le grand prix du disque. Écoutez-là exécuter le *Rondo brillant* de Weber ou l'*Andante* et l'*Etude* de Mendelssohn (PAT 53). Peut-on frapper les touches avec plus de légèreté et plus de force ? Peut-on rendre avec plus de finesse la sensibilité du compositeur ?

J'en dirai autant de la *Sonate en la majeur* de Gabriel Fauré, qu'elle exécute avec la délicieuse violoniste Denise Soriano (PAT 3, 4, 5).

J'aime beaucoup la façon dont Yves Nat joue les *Scènes d'enfant* de Schumann

(LF 70-71). Il fuit l'exagération des effets, attrape un équilibre idéal entre l'émotion et la simplicité. Quel goût parfait ! Je loue d'ordinaire sans aucune réserve l'art avec lequel Gieseking interprète Debussy. On croirait souvent entendre encore le maître lui-même et la façon miraculeuse dont il restituait aux notes la sonorité rêvée, si mystérieuse. Je ne sais pourquoi il me paraît que cette fois, Gieseking force un peu dans *Soirée dans Grenade* et dans *Reflets dans l'eau* (LFX 423).

La *Suite en rocaille* marque un genre nouveau dans la manière de Florent Schmitt et apparaît comme un des brillants succès du nouvel académicien. Je dois l'avouer, jusqu'ici je n'ai éprouvé d'admiration que pour les grandes œuvres de Florent Schmitt, nullement pour les badinages comme il en a si souvent écrits.. La *Suite en rocaille* est une œuvre gracieuse, sans fadeur, charmante sans brutalité, quelque chose de frais et de vigoureux (DA 4883-4). L'œuvre est dédiée au « Quintette instrumental de Paris » dont les membres René Le Roy, René Bas, Pierre Groult, René Boulmé et P. Jamet tirent un merveilleux parti de leurs instruments : Flûte, violon, alto, cello et harpe.

//// MUSIQUE VOCALE.

Depuis longtemps je n'avais plus entendu d'enregistrement de Darius Milhaud. En voici un qui me paraît bien mal capté. Le quatuor vocal, malgré de bons éléments, cafouille horriblement. On n'entend rien des vers de Ronsard (DB 4999).

Incontestablement Tino Rossi a une fort jolie voix et sait chanter. Je ne comprends pas très bien pourquoi certains critiques refusent de le prendre au sérieux parce qu'il chante « trop bien ». Il vient de reprendre des airs qui ont bercé mon enfance, et dont il tire un excellent parti : la romance de *Maître Pathelin* de Bazin et la barcarolle de Gounod : *Où voulez-vous aller?* c'est charmant (BF 29).

Henry PRUNIÈRES.